

les subsides officiels des princes, surtout ceux du prétendu roi, d'Italie, Victor Emmanuel, le spoliateur de ses Etats, le tyran de ses sujets et l'oppresser de l'Eglise.

Enfin un quatrième symptôme de décadence pour les Piémontais, c'est le manque d'argent, le désordre général dans l'administration du nouveau royaume, la défection et l'indiscipline dans l'armée, la difficulté du recrutement des troupes et la rapacité des administrateurs civils. Voilà où en sont les choses aujourd'hui en Italie. Au printemps, terme où la diplomatie a fixé son action, Dieu seul sait si Victor Emmanuel ou la Révolution ou la restauration des princes légitimes régnera sur cette malheureuse terre. A nous catholiques de continuer par nos vœux, nos prières, et, au besoin, nos offrandes, à faire tout en nous pour le retour de l'ordre et du bon droit dans les domaines du Saint-Père.

De Rome, qui est notre patrie universelle, venons à notre patrie locale, à notre bien-aimé Canada. Des bruits de guerre, répandus partout aujourd'hui, l'ont envahi. Toutefois il n'y a point à s'alarmer. Les Etats voisins, peu scrupuleux sur les principes et forts de jactance plus que de vraie puissance, peuvent bien vouloir attaquer tout le monde, et nous comme les autres, sans que le monde et nous nous en fussions plus malades. Ces honnêtes et braves gens, les Yankees, n'ont point assez apparemment des gens du Sud pour exercer leur bravoure militaire, il leur faut encore engendrer querelle à leurs voisins du Nord. Eh bien! Dieu aidant, et nos autorités faisant leur devoir comme déjà elle le font avec autant de prudence que d'activité, joint à cela la haute assistance de la Mère-patrie, sans compter la valeur et la loyauté canadienne, déjà passablement connue à nos amis les Américains, nous n'avons guère à redouter leurs menaces ou leurs attaques. Seulement, comme toute guerre est un fléau, demandons à Dieu de nous l'épargner; mais si elle arrive, demandons lui la valeur et les vertus de nos pères, et tout ira bien.

Si nous jetons maintenant un regard sur le reste de l'Europe et de notre continent, nous voyons toujours la plupart des Etats en proie à des bouleversements politiques et sociaux. La France et l'Angleterre vont intervenir au Mexique, non seulement pour y protéger les intérêts du commerce, mais, dit-on, pour faciliter au peuple de ce pays le choix d'un gouvernement. Cela peut être juste et bon si tant est que les mexicains ne s'entendent plus et se déchirent à belles dents. C'est dommage seulement que cette pensée salutaire d'intervention ne soit pas venue à la France et à l'Angleterre avant que l'Italie se déchirât le sein comme il arrive depuis deux ans sous la protection tacite de ces deux hautes puissances. Elles vont de même intervenir très-probablement en faveur des Etats-Unis, dont le commerce tombé lèse au plus haut point les affaires en France et en Angleterre. La famine menace ce dernier pays, et l'Irlande est là menacée encore plus par ce terrible fléau. Tout cela peut amener à néant, si Dieu s'en mêle, le prétendu principe de *non-intervention* né tout dernièrement en Angleterre, et adopté par peur ou par sympathie par Napoléon III. Il y a vraiment des rétributions providentielles qui commencent à se manifester aujourd'hui d'une manière bien visible. La France vient de savoir à quel prestige napoléonien elle a dû ses prospérités dernières; c'est-à-dire, ses embellissements parisiens et ses armements fabuleux. C'est son trésor obéré qui en a payé les frais, et c'est le génie de l'Empereur qui a trouvé le secret de lui en cacher jusqu'à ce jour le résultat. Mais le jour s'est fait si habilement que le déficit énorme amené par les œuvres du Souverain, au lieu de lui être à blâme, se convertit en félicitation de sa sagesse et de son abnégation, puisqu'il vient aujourd'hui renoncer devant le pays au droit de disposer de l'argent de son peuple sans la participation des chambres. A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe.

L'omnipotence impériale se fait à temps constitutionnel, et ne laisse, on dirait, que la joie et la reconnaissance dans le cœur des sujets. Puisse cette omnipotence se régulariser ainsi à l'égard des intérêts de l'Eglise et de la société chrétienne que sa politique énigmatique est encore loin de rassurer.

Nous ne terminerons pas sans dire un mot de notre nouveau Gouverneur, le très-honorable vicomte Monk. Il enchante, dit-on, universellement par sa bienveillance et sa courtoisie. Sa digne compagnie emporte aussi tous les suffrages. Puisse-t-ils être payés de retour, et nous rester longtemps comme régulateurs et modèles de notre société canadienne!

Des associations, de l'argent souscrit, des agents nommés, du zèle partout, voilà ce qui s'agit en faveur de la colonisation. En tout cela, ce qui nous plaît le plus, c'est l'intérêt qu'on porte à nos frères canadiens des Etats-Unis et aux acadiens. Il nous semble toujours que ces deux voies de colonisation et d'immigration sont non seulement les plus naturelles, mais les seules nécessaires et suffisantes, à moins que l'on craigne un nombre trop grand d'émigrés étrangers à notre race.

Nous sommes aussi fortement de l'avis d'un écrivain du *Courrier du Canada*, qui veut un prêtre au moins parmi les agents d'immigration étrangère, si elle est jugée nécessaire. Nous reviendrons dans notre prochaine *quinzaine*, sur d'autres détails analogues, propres à intéresser les lecteurs.

## Questions et Réponses.

### CHANDELLES DE SAINDOUX.

J'ai lu quelque part qu'on peut fabriquer de la chandelle avec du saindoux, pourriez-vous m'indiquer la manière de procéder? A. S., Malbaie.

Vous pouvez faire avec du saindoux de la chandelle dure, donnant une lumière brillante et se consumant assez lentement, en vous y prenant comme suit: vous ajoutez une once d'acide nitrique par chaque huit livres de saindoux. Vous faites d'abord fondre votre saindoux sur un feu modéré, puis vous y ajoutez l'acide, vous coulez ensuite dans des moules comme pour le suif et vous avez de la chandelle de bonne qualité. On fait un grand usage de ce procédé dans le Wisconsin et les Etats de l'Ouest.

### POUX DU POMMIER.

On voit souvent des pommiers dont l'écorce est parsemée de petits corps allongés de couleur à peu près brune, mais ayant tous une extrémité rétrécie ou terminée en bec de couleur plus claire; ces corps sont dispersés sans ordre sur la tige et les rameaux, en telle quantité qu'ils en couvrent quelques fois toute la surface; ils ne tiennent pas très-fortement à l'écorce, et si on les presse avec le revers de la lame d'un couteau, par exemple, leur écrasement présente une matière grasseuse à l'intérieur, en même temps que l'espèce d'écaille qui les recouvre se détache et tombe; on leur donne généralement le nom de poux ou de punaises parmi le peuple de la campagne; pourriez-vous me faire connaître, ou quelqu'un de vos correspondants, quelle est la nature de ces corps, quels dommages ils peuvent causer aux arbres, et quels moyens on pourrait employer pour les détruire? A. N. B., Charlesbourg.

Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien donner une réponse à ces questions. (N. de la Direction.)

### NOURRITURE DES VACHES À LAIT.

Une nourriture trop abondante peut-elle nuire aux vaches pour le lait qu'on en attend? F. P., Lévis.

Un savant américain, le professeur S. W. Johnson, dit que d'après diverses expériences faites à ce sujet en Bavière, une vache, pour donner la plus grande quantité de lait possible, doit consommer par jour une quantité de nourriture égale au trentième de son poids, en foin ou en d'autres substances d'égale valeur nutritive; qu'une nourriture plus abondante augmenterait davantage la graisse mais diminuerait la sécrétion du lait.

### COUVERTURES DE LAINE.

M. le Rédacteur de la *Gazette des Campagnes* voudrait-il bien me dire s'il connaît un moyen de conserver aux couvertures de lit